

tion anglaise ne connaissait guère la soumission et l'obéissance « et quand on lui parle de la Royauté elle est comme sourde ainsi ce sont deux vertus qu'elle envisage peu et dont elle se pique le moins. » Pour comprendre ce jugement, il faut naturellement tenir compte du fait que la monarchie anglaise traversait alors une crise très grave par suite de la perte des colonies américaines.

Le matin du 26 mai, Merjai quitta ses amis anglais pour s'embarquer le 29 à Douvres, seul endroit où il dut montrer le passeport qu'il avait pris à Bruxelles. Malgré son ignorance totale de la langue anglaise, il avait bien profité de son séjour dans le pays. Tout en voyant de nombreux monuments et trésors artistiques, il avait finement distingué certaines nuances du caractère national. Sans entrer en contact direct avec des gens du peuple, il avait observé aussi la vie dans les rues et sur les places publiques. De Calais, il rentra par Béthune et Dinant le soir du 7 mai à Namur. Revenu à Luxembourg avec la diligence à la fin de juin, « sec comme un sorot de Hollande », tel qu'il était revenu de son voyage d'Italie à Mannheim, il ne révéla pas pour le moment ce voyage à son père. Il est vrai que dans la suite, celui-ci loua beaucoup son fils qui avait montré tant de zèle à s'instruire par la visite de pays étrangers.

Le voyage d'Angleterre marque la fin des beaux jours du jeune homme qui ne montrait aucun goût pour mettre en valeur les connaissances juridiques et les titres académiques qu'il avait acquis malgré lui.

VI. — *Merjai et la fin de l'ancien régime. Ses opinions sur les événements.*

La vie que Merjai mena dans les années suivantes à Luxembourg n'est connue ni par ses mémoires, ni par aucun document ; il trouvait sans doute que le nombre des avocats qui demeuraient à Luxembourg était déjà assez grand avant que lui-même eut achevé ses études à Louvain.

Déjà pendant son séjour à Mannheim, il s'était fait une opinion très mauvaise de Joseph II qu'il aimait à opposer à Marie-Thérèse et à Charles de Lorraine. Il compara ce souverain à Philippe II d'Espagne qui avait également provoqué une insurrection aux Pays-Bas ; dans son style imagé, il montre les provinces belges se vêtant de deuil, celle de Luxembourg portant ses gémissements dans les sombres forêts ardennaises en déchirant sa robe ducale dans les ronces et les épines ! A son avis, les suppressions de couvents n'étaient pas inspirées par une idéologie nouvelle, mais par l'avidité insatiable d'un monarque peu scrupuleux dans le choix de ses moyens. « Le projet est déjà conclu de miner tous vos monastères d'augmenter les domaines impériaux par leurs explosions de fondre toute l'argenterie des temples pour en fabriquer une mauvaise monnaie qui est destinée d'être sanglante par les décrets du Ciel dans les fanges du rapide Danube dont la puanteur empoisonnera les jours du plus malheureux des monarques. »